

## Les Incidents

La nuit. — Réunion du Conseil d'administration du Syndicat. — L'entrevue d'Arras d'aujourd'hui. — Un télégramme des mineurs anglais. — Lamen-din à Douvres. — Basly, Lamen-din et Evrard délé-gués par le bassin d'Anzin. — Les ter-rassiers de Pont-A-Vendin. — Les conférences. — Une ville sans gaz.

Lens, le 30 octobre 1902. — On ne signale cette nuit qu'une charge au numéro 5 des mines de Lens.

Toutes les autres concessions ont été absolument calmes.

La grève est toujours générale.

Le Conseil d'administration du Syndicat du Pas-de-Calais, auquel s'étaient joints le citoyen Goniaux, représentant le Syndicat du Nord, s'est réuni ce matin, sous la présidence de Basly.

Celui-ci a informé les administrateurs des lettres qu'il avait reçues du préfet du Pas-de-Calais et de la réponse télégraphique qu'il y avait fait de concert avec le bureau, qui s'est levé :

« Maître Lens, à Préfet, Arras.

« J'ai l'honneur de proposer la date du ven-dredi 31 courant, à deux heures de l'après-midi à l'Hôtel de l'Université, à Arras, pour la réunion des délégués des Compagnies houillères et des délégués des ouvriers mineurs.

« Le Maire, « BASLY.

Cette décision a été approuvée à l'unanimité.

Il donne ensuite lecture d'un télégramme que le citoyen Lamen-din, délégué du Comité international en France, a reçu des citoyens Benjamin Pickard et Barnsby, ainsi conçu :

« Lamen-din, Syndicat mineurs, « Lens.

« Affaire politique à traiter. Pouvez-vous assister réunion Comité international, ven-dredi 31 octobre, midi à l'Hôtel Bandier, à Dover.

« PICKARD, BARNSEY. »

Le Conseil d'administration a décidé que Lamen-din serait délégué demain à Douvres, où probablement, la question de la grève sera agitée.

Le citoyen Lamen-din sera remplacé demain à Arras par le citoyen Beugnot.

Il quitte Lens ce soir à dix heures, pour être à trois heures du matin à Douvres.

UN TELEGRAMME DE BEXANT

Basly donne enfin lecture du télégramme suivant du citoyen Bexant, secrétaire du Syndicat du bassin d'Anzin :

« Basly, « Président Syndicat mineurs,

« Peut-on compter sur concours Basly, Lamen-din, Evrard pour discuter avec direc-teurs Nord ?

« BEXANT. »

« Préfet Nord, Lille.

« Lamen-din, Basly, Evrard ont accepté mandat de représenter mineurs Nord à réu-nion patrons et ouvriers. Prière de me faire connaître jour, heure et lieu se tiendra réu-nion.

« BASLY. »

Ainsi les citoyens Basly, Lamen-din et Evrard discuteront demain les directeurs du Nord au nom des syndicats du Nord et d'An-zin.

Les promoteurs intéressés des bruits de cassure en sont encore une fois pour leurs frais.

LES TERRASSIERS DE PONT-A-VENDIN

La Compagnie de Courrières emploie en ce moment au chargement des charbons, à Pont-A-Vendin, des terrassiers qu'elle loge et nourrit dans l'intérieur même de ses bâti-ments et qui ne sortent jamais des propriétés de la Compagnie.

Ces ouvriers gagnent la somme énorme de 0 fr. 85 l'heure, soit 9 à 10 francs par jour.

Parions qu'après la reprise du travail, ces ouvriers verront baisser leurs salaires !

LES CONFÉRENCES

A MEURCHIN

Cordier a fait, mardi dernier, salle de la rue Huttin, une conférence devant 400 mi-neurs, réunis sous la présidence du ci-toyen Vilcot.

Il a expliqué les revendications sou-mises aux Compagnies et celles pendantes devant le Parlement qu'il a commentées les unes après les autres.

Parlant de la lenteur avec laquelle les Com-pagnies ont répondu à la proposition d'arbitrage qui leur a été faite, Cordier dit qu'il leur avait voulu prendre les ouvriers par le décou-ragement et la famine afin de leur faire réin-tégrer la mine. Heureusement dit-il, les ou-vriers n'ont pas donné dans le piège et sont restés unis.

A voir, citoyens, dit Cordier, de rester calmes et fermes et la victoire est à vous.

Les cris de vive la grève couvrent les pa-roles de l'orateur.

A BERCLAU

Accompagné des délégués de la section, Cordier s'est rendu ensuite à Berclau où dans

la salle du citoyen Sauvage, il a parlé devant 600 mineurs.

Avec beaucoup d'éloquence, Cordier a ex-pliqué la situation actuelle de la grève.

Il fait entrevoir les résultats que pourront retirer les grévistes du fait de l'ordre du jour de la Chambre.

Il espère qu'en continuant la résistance, cette grève amènera une ère de bien être pour les ouvriers mineurs et qu'une amé-lioration morale et matérielle en découlera.

Cordier a été très applaudi et un ordre du jour acclamant la grève et félicitant les ora-teurs du syndicat a été voté à l'unanimité.

A ROUVROY-NOUMEA

Hier, à 2 h. 1/2, Cordier s'est rendu dans cette commune, où devant 1.000 mineurs, il a fait une conférence.

Avec beaucoup de clarté et une chaire communicative, le dévoué militant et pro-gandiste qu'est Cordier, a traité de toutes les questions se rattachant à la grève, il s'est élevé contre les brutalités de la gendarmerie et des agents de la Compagnie de Drocourt qui, accompagnés de chiens, les lancent sur les grévistes et armés de gourdin frappent sur ces derniers.

Il invite ensuite les mineurs à la résistance. Après quelques paroles du citoyen Guibert, un ordre du jour acclamant la grève générale est voté à l'unanimité.

A MERICOURT-CORONS

Cordier est ensuite rendu à Méricourt, où devant 1200 mineurs, il a fait une conférence.

Il a dans un discours très applaudi, traité de la question de la grève générale, et des re-vendications qui en font l'objet.

Selon lui a-t-il dit, la grève est en bonne voie, il suffit de résister encore quelques se-maines peut-être et la victoire est au bout de cette lutte économique qui n'a pas de pré-cédent dans l'histoire économique du prolé-tariat français.

La conférence de Cordier très applaudie, s'est terminée par le vote de la grève gé-nérale.

A CARVIN

Une ville plongée dans l'obscurité

Par suite du manque de combustible, la ville de Carvin se voit plongée dans l'ob-scureté, la compagnie du gaz, Delie et Cie n'ayant pas pris ses précautions est obligée de restreindre les deux tiers des becs d'éclairage, en attendant qu'elle les supplime totale-ment. Nous croyons savoir que l'adminis-tration municipale va tenter une action en dommages et intérêts à cette Cie ; les clauses du contrat passé entre cette Compagnie et la ville ne faisant pas allusion au cas de grève.

M. M.

Lamen-din à Berlin et à Hersin

Mercredi dernier, le citoyen Lamen-din est allé faire deux conférences à Berlin et à Hersin-Cou-pigny, pour entretenir les mineurs des résultats des correspondances et des démarches faites au sujet de leurs réclamations aux patrons des charbon-nages.

A son entrée sur le territoire de Berlin, il est reçu par une véritable armée de mineurs, dra-pés en bleu et portant sur la poitrine le drapeau de la Compagnie de Carvin. Ceux-ci lui souhaitent la bienvenue et lui disent combien ils sont heu-reux de le recevoir dans leur ville.

On se rend ensuite à la salle Coccu, où doit avoir lieu la conférence.

Déjà la vaste salle est bondée de monde ; plus de 200 mineurs sont obligés de rester dehors.

Le citoyen Carlier, délégué mineur et du syn-dicat, est acclamé par tous.

Les citoyens Dieu et Stienard sont nommés assesseurs Bracquart, secrétaire.

Lamen-din s'est étendu, dans son discours, sur les cinq réclamations des grévistes qui sont sou-mises l'examen des directeurs des charbonnages.

A l'expliqué dans quelles conditions, selon lui, le président du conseil des ministres aurait à intervenir.

Son discours, bourré de faits, fut souvent salué par des applaudissements.

Lamen-din a mis les mineurs en garde contre la compagnie menant des détours et les délégués ont répondu par des répliques énergiques pendant la grève, et il déclare que le syndicat en a ainsi décidé afin d'être renseigné sur l'état dé-fectueux des travaux et afin de connaître exac-tement le nombre d'ouvriers nécessaires à leurs ré-parations, conformément au droit de réquisition.

Après cela, le citoyen Lamen-din en a fait une deuxième chez le citoyen Carlier, à Hersin-Cou-pigny. Là encore il y a foule ; la vaste cour de notre ami Carlier est trop étroite pour y contenir les nombreux mineurs venus de tous les côtés.

Lamen-din monte à la tribune. Un profond si-lence s'établit.

Ici, comme tout à l'heure à Berlin, il est vive-ment applaudi.

A l'issue de ces deux conférences, un ordre du jour a été voté, félicitant le député-mineur et tous ses amis, les orateurs ouvriers, pour leur cou-ra-geuse conduite depuis l'origine de la grève.

A Hénin-Liétard

(De notre envoyé spécial.)

C'EST EN ASSEZ !

Hénin-Liétard, 30 octobre. — C'est Hénin-Liétard et Montigny-en-Gohelle, qui, dans cette contrée, paraissent avoir été choisis par l'armée comme champ d'expériences.

Des gendarmes exercent leur brutalité sur de vieux parents qui s'opposent à l'enlève-ment de leur fils qu'on garotte, et qu'ils ré-sistent innocent. Puis ils traitent par le cou,

à travers la maison, ce jeune homme qu'ils ont enchaîné.

Voilà les scandales que, depuis deux jours, ont causés dans notre population ces soldats qu'on a envoyés apporter la paix parmi nous !

N'est-ce pas véritablement horrible !

Quant à nous, nous ne sommes pas des gens, qui, dans leur désir de se mettre au service des Compagnies, prétendent nous dresser à la façon des bêtes, par la cravache ?

A PROPOS DE LA MANIFESTATION D'HIER AU « TONKIN »

Nous croyons pouvoir affirmer que le mai-re d'Hénin-Liétard, M. Wagon, a signalé à M. le préfet, l'attitude provocante des curia-tiers, qui, sans motif sérieux, ont chargé, dans les rues d'Hénin-Liétard et sur les troi-toirs, une foule de mineurs qui ne faisaient que crier : Vive la grève !

On connaît le calme et la modération qui président à chacun des actes de M. le Maire d'Hénin-Liétard. Sa protestation nous dé-montre encore combien il est républicain et la conduite de l'armée dans cette manifestation, à laquelle assistaient une partie de la muni-cipalité, entre autres les citoyens Houssin, maire de Montigny, Lernois et Mathé, ad-joints d'Hénin, Cresson Pavy, Lefebvre, Sou-piet, conseillers municipaux.

NOUVELLE MANIFESTATION AU « TONKIN »

Aujourd'hui, vers deux heures de l'après-midi, un groupe de manifestants se rassem-blait en face de la fosse le « Tonkin ».

Nous devons signaler que le citoyen Houssin, maire de Montigny, a recommandé le calme à ses administrés, et leur conseil de dé-mentir chez eux.

Il n'y eut qu'un léger incident à signaler : des carreaux furent cassés à la maison d'un ouvrier.

On n'a point vu de déploiement de trou-pes semblable à celui de la veille. La ma-nifestation n'en a pourtant pas été plus grave.

J. B.

Grévistes devant le Tribunal correctionnel DE BETHUNE

Des neuf heures du matin, l'enceinte du tri-bunal correctionnel est archi-comble. C'est qu'en effet il n'y a pas moins de onze affaires de grève, et certaines d'entre elles ont passionné le pro-létariat minier.

Le premier des mineurs qui s'assoient sur le banc des prévenus, est un excellent ouvrier : il se nom-me Adolphe Decarpentrie, 21 ans, domicilié à Li-lieux. Il est inculpé de rébellion et d'insulte à l'égard du travail et en outre d'avoir outragé les gendarmes.

Un marchand-de-logis, dans des explications fort embroussées, essaye d'établir les outrages en rapportant devant le tribunal, un racontar in-sinué de « ruffian », où Decarpentrie aurait dit à ses camarades : « Il faut casser la g... aux gendar-mes ».

Un gendarme qui vient ensuite, confirme la dé-position de son chef : « Brigadier, vous avez raison ».

Notre ami, M. Escoffier, présente la défense. Il rappelle au tribunal que sur les quatre témoins cités par le ministère public, un seul a déclaré avoir vu Decarpentrie en tête de la manifesta-tion.

En conséquence, M. Escoffier, dans une éloquente péroraison, demande l'acquiescement de Decarpentrie.

Le procureur de la République, M. Prouharam, prend alors la parole et, dans un réquisitoire qu'il essaye de rendre sympathique aux mineurs, ré-clame néanmoins une application sévère de la loi.

Vu d'ailleurs, à titre documentaire, quelques-unes de ses affirmations :

« Après avoir rappelé les faits, il commence par grincer le bon grès du bec du procureur et de la justice.

Le citoyen Carlier, délégué mineur et du syn-dicat, est acclamé par tous.

Les citoyens Dieu et Stienard sont nommés assesseurs Bracquart, secrétaire.

Lamen-din s'est étendu, dans son discours, sur les cinq réclamations des grévistes qui sont sou-mises l'examen des directeurs des charbonnages.

A l'expliqué dans quelles conditions, selon lui, le président du conseil des ministres aurait à intervenir.

Son discours, bourré de faits, fut souvent salué par des applaudissements.

Lamen-din a mis les mineurs en garde contre la compagnie menant des détours et les délégués ont répondu par des répliques énergiques pendant la grève, et il déclare que le syndicat en a ainsi décidé afin d'être renseigné sur l'état dé-fectueux des travaux et afin de connaître exac-tement le nombre d'ouvriers nécessaires à leurs ré-parations, conformément au droit de réquisition.

Après cela, le citoyen Lamen-din en a fait une deuxième chez le citoyen Carlier, à Hersin-Cou-pigny. Là encore il y a foule ; la vaste cour de notre ami Carlier est trop étroite pour y contenir les nombreux mineurs venus de tous les côtés.

Lamen-din monte à la tribune. Un profond si-lence s'établit.

Ici, comme tout à l'heure à Berlin, il est vive-ment applaudi.

A l'issue de ces deux conférences, un ordre du jour a été voté, félicitant le député-mineur et tous ses amis, les orateurs ouvriers, pour leur cou-ra-geuse conduite depuis l'origine de la grève.

A Hénin-Liétard

(De notre envoyé spécial.)

C'EST EN ASSEZ !

Hénin-Liétard, 30 octobre. — C'est Hénin-Liétard et Montigny-en-Gohelle, qui, dans cette contrée, paraissent avoir été choisis par l'armée comme champ d'expériences.

Des gendarmes exercent leur brutalité sur de vieux parents qui s'opposent à l'enlève-ment de leur fils qu'on garotte, et qu'ils ré-sistent innocent. Puis ils traitent par le cou,

à travers la maison, ce jeune homme qu'ils ont enchaîné.

Voilà les scandales que, depuis deux jours, ont causés dans notre population ces soldats qu'on a envoyés apporter la paix parmi nous !

N'est-ce pas véritablement horrible !

Quant à nous, nous ne sommes pas des gens, qui, dans leur désir de se mettre au service des Compagnies, prétendent nous dresser à la façon des bêtes, par la cravache ?

A PROPOS DE LA MANIFESTATION D'HIER AU « TONKIN »

Nous croyons pouvoir affirmer que le mai-re d'Hénin-Liétard, M. Wagon, a signalé à M. le préfet, l'attitude provocante des curia-tiers, qui, sans motif sérieux, ont chargé, dans les rues d'Hénin-Liétard et sur les troi-toirs, une foule de mineurs qui ne faisaient que crier : Vive la grève !

On connaît le calme et la modération qui président à chacun des actes de M. le Maire d'Hénin-Liétard. Sa protestation nous dé-montre encore combien il est républicain et la conduite de l'armée dans cette manifestation, à laquelle assistaient une partie de la muni-cipalité, entre autres les citoyens Houssin, maire de Montigny, Lernois et Mathé, ad-joints d'Hénin, Cresson Pavy, Lefebvre, Sou-piet, conseillers municipaux.

NOUVELLE MANIFESTATION AU « TONKIN »

Aujourd'hui, vers deux heures de l'après-midi, un groupe de manifestants se rassem-blait en face de la fosse le « Tonkin ».

Nous devons signaler que le citoyen Houssin, maire de Montigny, a recommandé le calme à ses administrés, et leur conseil de dé-mentir chez eux.

Il n'y eut qu'un léger incident à signaler : des carreaux furent cassés à la maison d'un ouvrier.

On n'a point vu de déploiement de trou-pes semblable à celui de la veille. La ma-nifestation n'en a pourtant pas été plus grave.

J. B.

Grévistes devant le Tribunal correctionnel DE BETHUNE

Des neuf heures du matin, l'enceinte du tri-bunal correctionnel est archi-comble. C'est qu'en effet il n'y a pas moins de onze affaires de grève, et certaines d'entre elles ont passionné le pro-létariat minier.

Le premier des mineurs qui s'assoient sur le banc des prévenus, est un excellent ouvrier : il se nom-me Adolphe Decarpentrie, 21 ans, domicilié à Li-lieux. Il est inculpé de rébellion et d'insulte à l'égard du travail et en outre d'avoir outragé les gendarmes.

Un marchand-de-logis, dans des explications fort embroussées, essaye d'établir les outrages en rapportant devant le tribunal, un racontar in-sinué de « ruffian », où Decarpentrie aurait dit à ses camarades : « Il faut casser la g... aux gendar-mes ».

Un gendarme qui vient ensuite, confirme la dé-position de son chef : « Brigadier, vous avez raison ».

Notre ami, M. Escoffier, présente la défense. Il rappelle au tribunal que sur les quatre témoins cités par le ministère public, un seul a déclaré avoir vu Decarpentrie en tête de la manifesta-tion.

En conséquence, M. Escoffier, dans une éloquente péroraison, demande l'acquiescement de Decarpentrie.

Le procureur de la République, M. Prouharam, prend alors la parole et, dans un réquisitoire qu'il essaye de rendre sympathique aux mineurs, ré-clame néanmoins une application sévère de la loi.

Vu d'ailleurs, à titre documentaire, quelques-unes de ses affirmations :

« Après avoir rappelé les faits, il commence par grincer le bon grès du bec du procureur et de la justice.

Le citoyen Carlier, délégué mineur et du syn-dicat, est acclamé par tous.

Les citoyens Dieu et Stienard sont nommés assesseurs Bracquart, secrétaire.

Lamen-din s'est étendu, dans son discours, sur les cinq réclamations des grévistes qui sont sou-mises l'examen des directeurs des charbonnages.

A l'expliqué dans quelles conditions, selon lui, le président du conseil des ministres aurait à intervenir.

Son discours, bourré de faits, fut souvent salué par des applaudissements.

Lamen-din a mis les mineurs en garde contre la compagnie menant des détours et les délégués ont répondu par des répliques énergiques pendant la grève, et il déclare que le syndicat en a ainsi décidé afin d'être renseigné sur l'état dé-fectueux des travaux et afin de connaître exac-tement le nombre d'ouvriers nécessaires à leurs ré-parations, conformément au droit de réquisition.

Après cela, le citoyen Lamen-din en a fait une deuxième chez le citoyen Carlier, à Hersin-Cou-pigny. Là encore il y a foule ; la vaste cour de notre ami Carlier est trop étroite pour y contenir les nombreux mineurs venus de tous les côtés.

Lamen-din monte à la tribune. Un profond si-lence s'établit.

Ici, comme tout à l'heure à Berlin, il est vive-ment applaudi.

A l'issue de ces deux conférences, un ordre du jour a été voté, félicitant le député-mineur et tous ses amis, les orateurs ouvriers, pour leur cou-ra-geuse conduite depuis l'origine de la grève.

A Hénin-Liétard

(De notre envoyé spécial.)

C'EST EN ASSEZ !

Hénin-Liétard, 30 octobre. — C'est Hénin-Liétard et Montigny-en-Gohelle, qui, dans cette contrée, paraissent avoir été choisis par l'armée comme champ d'expériences.

Des gendarmes exercent leur brutalité sur de vieux parents qui s'opposent à l'enlève-ment de leur fils qu'on garotte, et qu'ils ré-sistent innocent. Puis ils traitent par le cou,

à travers la maison, ce jeune homme qu'ils ont enchaîné.

Voilà les scandales que, depuis deux jours, ont causés dans notre population ces soldats qu'on a envoyés apporter la paix parmi nous !

N'est-ce pas véritablement horrible !

Quant à nous, nous ne sommes pas des gens, qui, dans leur désir de se mettre au service des Compagnies, prétendent nous dresser à la façon des bêtes, par la cravache ?

A PROPOS DE LA MANIFESTATION D'HIER AU « TONKIN »

Nous croyons pouvoir affirmer que le mai-re d'Hénin-Liétard, M. Wagon, a signalé à M. le préfet, l'attitude provocante des curia-tiers, qui, sans motif sérieux, ont chargé, dans les rues d'Hénin-Liétard et sur les troi-toirs, une foule de mineurs qui ne faisaient que crier : Vive la grève !

On connaît le calme et la modération qui président à chacun des actes de M. le Maire d'Hénin-Liétard. Sa protestation nous dé-montre encore combien il est républicain et la conduite de l'armée dans cette manifestation, à laquelle assistaient une partie de la muni-cipalité, entre autres les citoyens Houssin, maire de Montigny, Lernois et Mathé, ad-joints d'Hénin, Cresson Pavy, Lefebvre, Sou-piet, conseillers municipaux.

NOUVELLE MANIFESTATION AU « TONKIN »

Aujourd'hui, vers deux heures de l'après-midi, un groupe de manifestants se rassem-blait en face de la fosse le « Tonkin ».

Nous devons signaler que le citoyen Houssin, maire de Montigny, a recommandé le calme à ses administrés, et leur conseil de dé-mentir chez eux.

Il n'y eut qu'un léger incident à signaler : des carreaux furent cassés à la maison d'un ouvrier.

On n'a point vu de déploiement de trou-pes semblable à celui de la veille. La ma-nifestation n'en a pourtant pas été plus grave.

J. B.

Grévistes devant le Tribunal correctionnel DE BETHUNE

Des neuf heures du matin, l'enceinte du tri-bunal correctionnel est archi-comble. C'est qu'en effet il n'y a pas moins de onze affaires de grève, et certaines d'entre elles ont passionné le pro-létariat minier.

Le premier des mineurs qui s'assoient sur le banc des prévenus, est un excellent ouvrier : il se nom-me Adolphe Decarpentrie, 21 ans, domicilié à Li-lieux. Il est inculpé de rébellion et d'insulte à l'égard du travail et en outre d'avoir outragé les gendarmes.

Un marchand-de-logis, dans des explications fort embroussées, essaye d'établir les outrages en rapportant devant le tribunal, un racontar in-sinué de « ruffian », où Decarpentrie aurait dit à ses camarades : « Il faut casser la g... aux gendar-mes ».

Un gendarme qui vient ensuite, confirme la dé-position de son chef : « Brigadier, vous avez raison ».

Notre ami, M. Escoffier, présente la défense. Il rappelle au tribunal que sur les quatre témoins cités par le ministère public, un seul a déclaré avoir vu Decarpentrie en tête de la manifesta-tion.

En conséquence, M. Escoffier, dans une éloquente péroraison, demande l'acquiescement de Decarpentrie.

Le procureur de la République, M. Prouharam, prend alors la parole et, dans un réquisitoire qu'il essaye de rendre sympathique aux mineurs, ré-clame néanmoins une application sévère de la loi.

Vu d'ailleurs, à titre documentaire, quelques-unes de ses affirmations :

« Après avoir rappelé les faits, il commence par grincer le bon grès du bec du procureur et de la justice.

Le citoyen Carlier, délégué mineur et du syn-dicat, est acclamé par tous.

Les citoyens Dieu et Stienard sont nommés assesseurs Bracquart, secrétaire.

Lamen-din s'est étendu, dans son discours, sur les cinq réclamations des grévistes qui sont sou-mises l'examen des directeurs des charbonnages.

A l'expliqué dans quelles conditions, selon lui, le président du conseil des ministres aurait à intervenir.

Son discours, bourré de faits, fut souvent salué par des applaudissements.

Lamen-din a mis les mineurs en garde contre la compagnie menant des détours et les délégués ont répondu par des répliques énergiques pendant la grève, et il déclare que le syndicat en a ainsi décidé afin d'être renseigné sur l'état dé-fectueux des travaux et afin de connaître exac-tement le nombre d'ouvriers nécessaires à leurs ré-parations, conformément au droit de réquisition.

Après cela, le citoyen Lamen-din en a fait une deuxième chez le citoyen Carlier, à Hersin-Cou-pigny. Là encore il y a foule ; la vaste cour de notre ami Carlier est trop étroite pour y contenir les nombreux mineurs venus de tous les côtés.

Lamen-din monte à la tribune. Un profond si-lence s'établit.

Ici, comme tout à l'heure à Berlin, il est vive-ment applaudi.

A l'issue de ces deux conférences, un ordre du jour a été voté, félicitant le député-mineur et tous ses amis, les orateurs ouvriers, pour leur cou-ra-geuse conduite depuis l'origine de la grève